

pendu hier à Bagdad

Un dictateur au parcours sanglant

NÉ LE 28 AVRIL 1937 près de Tikrit, Saddam Hussein, 69 ans, a été pendu hier matin. Pendant vingt-cinq ans, il aura tenu l'Irak sous sa fêrule sanglante, multipliant massacres et exécutions sommaires.

■ **L'enfant de Tikrit.** Saddam est originaire d'une famille de paysans sunnites modestes. Il s'intéresse à la politique très jeune et rejoint le parti Baas, qui lutte contre l'occupant anglais. Tikrit deviendra son fief. Sa famille et ses proches seront nommés à la tête de tous les rouages de l'Etat. Exilé en Syrie et en Egypte après avoir participé à plusieurs complots

contre le régime en place (il est même blessé à une jambe), Saddam fait son retour quelques années plus tard lorsque le Baas prend le pouvoir. En 1979, après une série de pressions, de purges et de règlements de comptes au sein du parti, il devient le numéro un du pays.

■ **L'ami de l'Occident.** Tout en multipliant les exactions contre une partie de son peuple (les Kurdes sont déportés, les chiïtes marginalisés), Saddam Hussein parvient à se faire accepter par la communauté internationale, qui le soutient, y compris financièrement, dans sa guerre contre l'Iran chiïte. Les Etats-Unis lui ouvrent les bras, tout comme

Jacques Chirac ou Jean-Pierre Chevènement en France. C'est le temps de la respectabilité. Lancé en 1980, le conflit Irak-Iran va durer huit ans et fera un million de morts au total. Sans qu'aucun des deux camps ne parvienne à l'emporter. En 1988, Saddam ordonne le bombardement de la ville kurde d'Halabja à l'arme chimique, qui fera 5 000 morts.

■ **L'invasion du Koweït.** Prétendant un feu vert implicite venu de Washington, Saddam envahit le Koweït, petit émirat riche en pétrole que les Irakiens ont toujours considéré comme une extension naturelle de leur territoire. En quelques jours les chars de Saddam balaient les faibles

défenses koweïtiennes. Furieux, les Etats-Unis réagissent et écrasent les Irakiens en 1991 à la tête d'une large coalition internationale sans toutefois remonter jusqu'à Bagdad.

■ **La guerre en Irak.** Malgré son revers militaire, l'embargo de l'ONU et la mise en place de zones d'exclusion aériennes dans le nord et le sud du pays, Saddam Hussein continue de régner par la force. Tuant ses opposants, tombé dans la paranoïa, il s'appuie sur ses deux fils Oudaï et Qoussaï et une poignée de fidèles. Persuadé qu'il peut tenir tête aux Américains, il entrave le travail des inspecteurs internationaux chargés de vérifier la réalité du programme

nucléaire irakien. Le 20 mars 2003, les forces américaines et anglaises envahissent l'Irak. Elles cherchent des armes de destruction massive, qu'elles ne trouveront jamais.

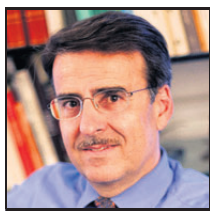
■ **La chute.** Après trois semaines de guerre, le régime tombe, le 9 avril. Quelques mois plus tard, Saddam est débusqué dans une cache à Tikrit par des GI. Il est jugé et condamné à mort le 5 novembre pour le meurtre de 148 chiïtes dans le village de Doujaïl. Mais les violences interconfessionnelles qui ensanglantent l'Irak depuis de longs mois se poursuivent. Le pays est au bord de la guerre civile.

FRÉDÉRIC GERSCHEL

« L'Irak va connaître une année encore plus terrifiante »

ANTOINE BASBOUS, directeur de l'Observatoire des pays arabes

En exécutant Saddam Hussein le jour même du début de l'Aïd, les autorités irakiennes n'ont-elles pas pris le risque d'en faire un martyr ?



(SIPA/POUZET)

■ **Antoine Basbous.** Le fait de l'avoir exécuté le jour même de l'Aïd (la fête du sacrifice) revêt forcément une signification pour les chiïtes. Mais cet homme qui avait tant de morts sur la conscience ne pouvait connaître que cette fin-là. C'était inscrit dans l'ordre des choses. Avec son passif et ses pratiques, il n'avait pas de chances d'échapper à la mort où qu'il soit jugé.

Son procès vous a-t-il semblé juste et équitable ?

Quelles que soient les conditions discutables

du procès, il ne pouvait qu'être condamné à la peine capitale dans un pays où il y a eu sous son règne — il ne faut pas l'oublier — des exécutions sommaires par centaines de milliers ! J'ai, de toute façon, le sentiment qu'un Saddam, qui a tué tant d'innocents et a même tué de ses propres mains certains de ses camarades du Baas, méritait une telle mort. Un homme qui avait vécu par la terreur et par le sang devait un jour périr de la même façon.

« Personne n'a les moyens d'arrêter cette dynamique de guerre civile »

Mais le président Bush reconnaît lui-même que son exécution « ne mettra pas fin aux violences »...

Que Saddam soit vivant ou mort, la tragédie irakienne ne changera pas de nature car la si-

tuation en Irak ne fait qu'empirer : l'Irak connaît des nettoyages ethniques, communautaires et religieux et l'on compte en moyenne plus de cent morts par jour. Personne, ni Bush ni qui que ce soit, n'a aujourd'hui les moyens d'arrêter cette dynamique de guerre civile et de nettoyage ethnique et religieux.

Est-ce à dire que 2007 sera l'année d'un retrait américain d'Irak ?

Ce sera l'année où l'on reconnaîtra publiquement l'échec américain, mais où la guerre civile va s'accélérer et peut-être déborder les frontières de l'Irak pour englober des puissances comme l'Arabie saoudite et l'Iran. En 2007, l'Irak risque de devenir ce théâtre de la confrontation entre sunnites et chiïtes à l'échelle régionale. L'Iran ne doit pas beaucoup s'en réjouir car elle devra dépenser beaucoup d'énergie pour soutenir les chiïtes, majoritaires en Irak mais minoritaires dans le monde musulman.

En Irak, 2007 s'annonce donc encore pire que 2006 ?

Après une année 2006 particulièrement sanglante, l'Irak va connaître une année encore plus terrifiante et les Américains — ne sachant comment se sortir de ce guépier — pourraient se redéployer sur le Koweït et le Kurdistan irakien. Ils garderaient seulement, pour arbitrer le conflit, quelques bases au centre de l'Irak livré à la guerre civile.

Le Premier ministre irakien, qui appelle aujourd'hui ses compatriotes à la « réconciliation nationale », a-t-il quelques chances d'être entendu ?

Non, car il est perçu par les sunnites comme un agent de l'Iran. Il n'a pas de crédit. D'autant moins que, dans la pratique quotidienne, ce gouvernement à dominante chiïte est beaucoup trop lié aux intérêts de l'Iran.

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO FANUCCI